

DOSSIER DE PRESSE



© ELEONORA MACHLINE

Contact Presse:

contact@lajourneesansimmigres.org

Marie-Dominique Tatard-Suffern - 06.89.88.22.13

Nadir Dendoune - 06.27.89.58.38



Pourquoi le collectif ?

La considération portée aux immigrés et ceux qui sont issus de l'immigration ne cesse de se dégrader dans notre pays. Ils cristallisent par leur présence tous les maux. Ils sont vus comme un danger qui menace l'identité française et la République, ceux qui « profitent » sans participer à la production de ses richesses matérielles, humaines et culturelles.

Ce traitement inadmissible qui blesse les immigrés, bafoue leur dignité, porte atteinte à l'image de la France, crée des tensions entre les citoyens de notre pays et nuit durablement au vouloir vivre ensemble. Nous avons choisi de dire stop à cette instrumentalisation obscène de l'immigration et de montrer la place et l'apport des immigrés dans notre pays.

Le collectif est né à la suite des propos prononcés en septembre dernier par Brice Hortefeux lors de la journée des jeunes UMP à Seignosse. Ces propos et la pathétique tentative de justification n'ont pas suscité une vague de réprobations à la hauteur du mépris véhiculé : c'est ce qui a cristallisé notre initiative, alors même que pour la majorité nous n'avons pas d'expérience du militantisme politique ou associatif.

Ces propos qui n'ont été que la suite tristement logique de nombreux précédents sont révélateurs d'un climat ambiant, favorisé par de nombreux précédents (Manuel Valls, Georges Frêche). Depuis, les déclarations stigmatisantes, méprisantes, les stéréotypes et amalgames – que l'on présente à tort comme des dérapages – se sont multipliés (Jacques Chirac, Nadine Morano...). Leur point commun est l'instrumentalisation de cette question en la présentant de manière malhonnête pour mieux diviser les Français et faire oublier les véritables sujets de préoccupation.

Ces discours portent atteinte à nos valeurs républicaines et de manière générale à l'image de la France. Nous entendons les dénoncer et démontrer que l'immigration par ses apports passés, présents et futurs représente un enrichissement (économique, politique, social, culturel...) pour notre pays.



Qui sommes-nous ?

Nous sommes un large collectif national, citoyen et apolitique, avec des représentations dans toutes les régions de France. Français et immigrés de tous horizons, nous avons en commun d'être conscients de l'apport de l'immigration à notre pays et souhaitons que cet apport soit reconnu à sa juste valeur. Nous ressentons le besoin de réagir au glissement vers la banalisation d'un discours stigmatisant l'immigration au sens large.

Concrètement, une association loi 1901 a très vite vu le jour et réunit chaque jour toujours plus d'adhérents et de sympathisants. A travers Internet, l'initiative a rapidement rencontré un très large public (avec aujourd'hui plus de 57 000 membres sur Facebook), relayée par un [site](#), un [blog](#) et un [forum](#).

Pour la première fois en France,

le 1^{er} mars 2010,

nous décidons de ne pas participer à la vie de la Cité.

Par cette absence, nous voulons marquer la nécessité de notre présence.

Nous avons choisi la date du 1er mars 2010, en référence à l'entrée en vigueur de la loi CESEDA. Ce « Code de l'Entrée et du Séjour des Etrangers et du Droit d'asile » réduit l'immigré à un objet économique. Symboliquement, nous ne pouvions trouver de meilleur jour pour agir et démontrer que notre présence est bénéfique économiquement et contribue à la prospérité. Les immigrés et enfants d'immigrés sont des salariés et des entrepreneurs comme les autres.

En n'allant pas travailler et en ne consommant pas, nous voulons faire comprendre à nos concitoyens, représentants politiques, collègues de travail, camarades d'université, voisins, amis, patrons et commerçants que nous tous contribuons à la grandeur de ce pays.



En France mais aussi en Europe

A Marseille, Lyon, Bordeaux, Strasbourg, Orléans, Rouen, on se réunit pour préparer l'action nationale du 1er mars 2010. De Cergy, aux Ulis en passant par Saint Denis, ou Nancy, les tractages sur les marchés et les opérations de communication se multiplient. Le collectif grandit et, avec lui, les idées se multiplient à Saint Etienne, Bourges ou Lorient. A Paris, artistes et personnalités sont mobilisées pour un concert de soutien le 31 janvier 2010. Ici, un lâcher de ballons se met en place. Là, on se prépare à se rassembler pacifiquement, les bras croisés, sur la place de l'hôtel de ville de sa commune. Partout en France, d'ici le 1er mars 2010, on s'apprête à donner à voir durant 24h ce que serait la France sans immigrés, sans leurs descendants, sans les citoyens solidaires, sans nous.

L'initiative se propage en Europe, à l'instar de l'Italie dont voici le manifeste.

«Ce mouvement réunit des personnes de toute provenance, genre, religion, éducation et orientation politique, immigrés, descendants d'immigrés et autochtones. Nous sommes indignés par le climat de dénigrement et de xénophobie qui a porté, ces dernières années, à l'approbation de lois discriminatoires, contraires à la Constitution Italienne. Nous condamnons et refusons les stéréotypes et le langage racistes, le racisme en général et celui des institutions en particulier, l'usage superficiel des racines culturelles et de la religion chrétienne pour justifier des politiques de refus et d'exclusion aussi bien au niveau local que national.

Rappelons que le droit à l'immigration est reconnu par la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme et que l'histoire de l'homme est étroitement liée à ce phénomène. Considérer les immigrés comme uniquement force de travail inépuisable et à bon marché est une vision immorale, irrationnelle et réductrice. Nous exigeons la fin de la politique des "deux poids, deux mesures".

Pour faire valoir nos droits et exiger le respect qui nous est dû, nous avons créé le mouvement « Primo Marzo 2010, Sciopero degli immigrati », à l'instar de nos homologues français. L'objectif principal du mouvement est d'organiser la manifestation du premier mars 2010 (la même date que nos amis français: La journée sans immigrés, 24h sans nous). Nous avons choisi différentes formes: la marche, la grève de la consommation, un signal visible (un noeud jaune) pour ceux qui ne pourront pas participer de manière active. Les comités de base, organisés au niveau de chaque ville, choisiront les formes de lutte qui seront plus adaptées à leur réalité.»

Pour plus d'informations: <http://primomarzo2010.blogspot.com/>



Le Manifeste

Faisons du 1er mars une journée historique.

Nous, femmes et hommes, de toutes croyances, de tous bords politiques, et de toutes couleurs de peau, immigrés, descendants d'immigrés, citoyens conscients de l'apport essentiel de l'immigration à notre pays, en avons assez des propos indignes tenus par certains responsables politiques visant à stigmatiser ou criminaliser les immigrés et leurs descendants.

Rappelons qu'un immigré est celui qui est perçu comme tel par les autres au-delà même de ses origines. Nous voulons nous réapproprier et réhabiliter ce terme devenu péjoratif par la force de l'instrumentalisation politique.

Nous refusons les stéréotypes véhiculés qui menacent notre cohésion sociale. Nous refusons que les bienfaits passés, présents et futurs des immigrés qui ont toujours construit la France soient ainsi niés d'un trait. Et entendons par ailleurs qu'il nous appartient de les mettre en valeur.

Les immigrés et descendants d'immigrés ont manifesté à maintes reprises pour défendre leurs droits. Et en retour, ils n'ont reçu que mépris ! Aujourd'hui, puisqu'il est convenu que « la consommation est le moteur de la croissance », nous voulons agir sur ce levier pour marquer notre indignation.

Le 1er mars 2005 est entré en vigueur le «code de l'entrée et du séjour des étrangers et du droit d'asile» (CESEDA), plus communément appelé le code des étrangers. Cette loi symbolise une conception utilitariste de l'immigration, en d'autres termes, une immigration choisie sur critères économiques. Nous ne pouvions trouver de meilleur jour pour appeler à « une journée sans immigrés ».

Nous, immigrés, descendants d'immigrés, citoyens conscients de l'apport de l'immigration à notre pays, sommes tous des consommateurs et nous participons quotidiennement à la croissance de notre pays.

Notre action citoyenne a pour objectif la mise en valeur de l'apport de chacun d'entre nous à la prospérité générale. Nous avons tous le pouvoir d'agir sur notre avenir alors, prenons-le !



Soutiens

« Une journée sans nous, est une proposition et une invitation à la solidarité, à la résistance contre l'apartheid rampant, à une prise de conscience joyeuse que "la société est tout le monde". C'est pourquoi nous la souhaitons joyeuse, loin d'une certaine tristesse militante. Une journée sans nous, c'est pour tous. Nous souhaitons préparer et développer cette initiative, dans les formes de ce qu'on appelle le nouveau type d'engagement, horizontal, sans centre, ou bien avec "un centre qui est partout, et la circonférence nulle part." Un réseau et un rizhome. Bref : pour être solidaire, on n'a pas besoin de bureaux politiques ou de comités centraux. C'est une expérience d'horizontalité et d'initiatives partagées. C'est pourquoi, à partir de la proposition de quelques-uns qui s'adresse à qui se sent touché, nous vous invitons à vous approprier cet appel, à développer où cela vous semble bon, et quand cela vous semble bien, des initiatives autour de cette invitation. Que les initiateurs soient débordés, voilà ce qui sera toujours une bonne nouvelle.



Angélique Del Rey est professeur de philosophie

Dans votre université, lycée, dans votre quartier ou lieu de travail, ou encore sous des formes ou dans des lieux que nous n'imaginons pas, faisons en sorte que cette journée sans nous soit vraiment une journée avec tous.

Ainsi, que personne ne se sente non autorisé ou en attente d'autorisation, parce qu'il n'y a pas d'autorisateur qui autorise. Il n'y a pas de petit ou de grand, d'important ou de périphérique. Nous sommes convaincus que dans ce pays, nous sommes forcément très nombreux à refuser de toutes nos forces le cauchemar d'une société divisée en forteresses et no man's land. Il ne s'agit donc pas dans cette journée d'être solidaire avec quiconque, mais de déployer des liens de solidarité comme structure et mode de fonctionnement. Qu'il n'y ait pas de maîtres libérateurs dans les mouvements de nouveau type, loin de relever d'une faiblesse que certains regrettent, est ce qui donne la force, la joie et la puissance à ce mouvement-là.

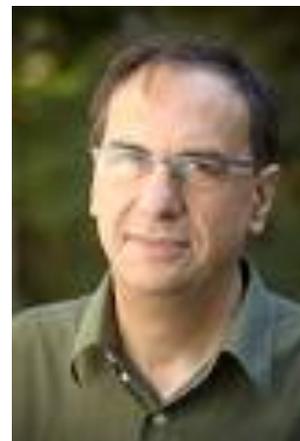


Miguel Benasayag est philosophe et psychanalyste

Pour une journée sans nous, avec nous et avec tous. »



Dans une démocratie, entendue dans son sens large, c'est-à-dire dans laquelle il y a la liberté d'expression, de partis etc., on constate que le pouvoir politique n'a plus le pouvoir d'imposer ses réponses, mais il peut imposer ses questions. Réside ici un des principaux enjeux à relever pour le pouvoir politique. **On sait par exemple aujourd'hui que si la question sociale est à l'agenda politique, ça va plutôt servir la gauche ou l'extrême gauche. Mais si c'est le national, la sécurité etc. ce sera la droite qui sera favorisée. Dans ce cas de figure,** l'avantage de politiser l'identité c'est que ça divise des gens qui par ailleurs ont des intérêts communs. Dès la fin du XIX^e, en France, au moment où le mouvement ouvrier devient puissant, au moment où les grèves se multiplient, au moment où la crainte d'une nouvelle révolution sociale se met en place, le nationalisme, lié notamment à l'antisémitisme, s'institutionnalise. En ce sens, le pouvoir identitaire est une structure politique qui se pérennise en prenant, à chaque génération, une forme différente. A l'époque dont je parlais à l'instant, la haine de l'étranger se développait sur fond de menace de guerre mondiale. Aujourd'hui, on n'a même plus ce prétexte puisque nous sommes dans un contexte de société pacifiée. Il faut alors sans cesse inventer des affabulations sur l'islam, sur les femmes voilées qui menaceraient l'Etat français. Tout devient une affaire de symboles construits à partir de ce que les gens voient tous les jours à la TV. Il y a une véritable « déréalisation » de la politique. En même temps, cette politique a des effets bien réels, puisqu'elle contribue largement à la stigmatisation des musulmans.



Gérard Noiriel est historien, actuellement directeur d'études à l'EHESS.

L'initiative « LJSI : 24h sans nous ! » est très proche de ce qu'a développé Abdelmalek Sayad, que vous reprenez également vous aussi, selon qui le travail fait l'immigré et que l'absence de travail fait entrer l'immigré dans le non-être. Pensez-vous que le retrait de la vie économique que nous appelons de nos vœux pour le 1^{er} mars prochain, puisse être efficace ?

A mes yeux, c'est le mode d'action qui se rapproche le plus de la vérité de l'immigration. Dans le sens où, comme l'a effectivement souligné Sayad, l'immigration est toujours liée au travail. Le couple « immigration-travail » est actuellement occulté puisque dans le discours des droites, l'immigration est exclusivement attachée à la notion de « clandestin » ou de « terroriste ». D'autre part, le mode d'action le plus efficace, le plus légitime de la part de travailleurs, c'est la grève. Dans votre initiative, on retrouve cette logique : « immigration » = « travail » donc « grève ». Après, est-ce que la stratégie est suffisamment élaborée pour que la journée soit un succès ? Ce sera à vous de le dire.



Communiqué de presse :

CONCERT DE SOUTIEN

Le 31 janvier prochain, le collectif « La journée sans immigrés : 24h sans nous » investit le Cabaret Sauvage en partenariat avec la radio Générations 88.2.

Au programme, 5 heures de Live.

De nombreux artistes ont répondu présent et soutiennent notre action :

RimK du 113, Youssoupha, DJ Core, Akli D, Baaziz, La Caution, Scred Connexion, HK et les Saltimbanques...

Les humoristes Mamane, Phil Darwin et Booder... Et plein d'autres surprises !

Dernière ligne droite : J-28 avant le 1^{er} Mars et la Journée sans Immigrés...

L'objectif de ce concert de soutien est de sensibiliser et mobiliser le grand public au mouvement initié par le collectif citoyen « la journée sans immigrés : 24h sans nous ».

Depuis le début de cette action, la mobilisation ne cesse de grandir. Les comités régionaux se multiplient, les adhérents sont de plus en plus nombreux. Le concept s'exporte en Europe : Des collectifs se sont également créés en Espagne en Italie. Le 1^{er} Mars prochain, les immigrés, descendants d'immigrés et citoyens français, italiens et espagnols, seront unis dans cette lutte pour le respect.

Le mot d'ordre est simple mais symbolique : Ne pas consommer, ne pas aller travailler, pour montrer, par sa non participation à l'activité économique du pays, le poids des immigrés, de leurs descendants et de tous les citoyens solidaires de cette action.

Le 1^{er} mars prochain doit devenir une date historique dans l'histoire collective.

La question de l'immigration tend à se réduire à une thématique instrumentalisée pour satisfaire des visées électoralistes. En ces temps de débat sur l'identité nationale, marqué par une multiplication des dérapages, de nombreux artistes, parfois eux-mêmes issus de l'immigration, ont décidé de soutenir notre action.

La Journée sans immigrés se doit d'être un succès afin de marquer les esprits et démontrer que l'immigration, le métissage, sont avant tout une richesse pour la Nation, et non un danger.

Dimanche 31 janvier 2010 – 16h00 à 21h00

Le Cabaret Sauvage – Parc de la Villette - 211 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris

Contact Presse : Nadir Dendoune – 06.27.89.58.38

contact@lajourneesansimmigres.org



Association LJSI

Maison des associations
Boîte aux lettres n° 81
22, rue Deparcieux
75014 Paris

Contact Presse:

contact@lajourneesansimmigres.org

Marie-Dominique Tatard-Suffern - 06.89.88.22.13

Nadir Dendoune – 06.27.89.58.38

<http://www.lajourneesansimmigres.org>

Actu : <http://blog.lajourneesansimmigres.org>

Forum : <http://forum.lajourneesansimmigres.org>